

Au bois de mon cœur

L'année 1981 commence par un énorme éclat de rire. Michel Colucci alias Coluche se présente à l'élection présidentielle. En janvier il est crédité de 15% d'intentions de vote dans les sondages.

Il se nomme lui-même le « Candidat nul » et prend comme slogan :

« *Jusqu'à présent la France était coupée en deux, avec moi elle sera pliée en quatre !* ».

La sauce va prendre, et durant quelques folles semaines, le pays voit éclore des dizaines de comités coluchiens anarcho-rigolards.

Lecanuet, un des nervis de Giscard situe la candidature de Coluche au dessous de la ceinture, alors que son « maître » vient juste d'annoncer qu'il est au dessus des parties !

Coluche n'est pas encore le bon samaritain que l'on nous a vendu après sa mort, il est plutôt un libertaire avec le couteau entre les dents qui fait froid dans le dos. Il chante les salauds à sa manière et c'est plutôt rafraîchissant. Jugez par vous-même,

AFFICHE ÉDITÉE PAR CHARLIE HEBDO

Avis à la population

COLUCHE CANDIDAT

J'appelle les fainéants, les erasseux, les drogués, les alcooliques, les pédés, les femmes, les parasites, les jeunes, les vieux, les artistes, les taulards, les gouines, les apprentis, les Noirs, les piétons, les Arabes, les Français, les chevelus, les fous, les travestis, les anciens communistes, les abstentionnistes convaincus, tous ceux qui ne comptent pas pour moi, à s'inscrire dans leur mairie et à colporter la nouvelle.

**TOUS ENSEMBLE
POUR LEUR FOUTRE AU CUL AVEC**



le seul candidat
qui n'a pas de raison
de mentir.

« Les salauds », chanson engagée

Une chanson contre les bourgeois, qui crache son venin à la face de la société.

Mon père est mort à la guerre, mon frère se tue au travail et les salauds s'en moquent bien, que l'on crève comme des chiens,

Les salauds ! Les salauds !

C'est à la sueur de notre front, que les salauds gagnent leur pognon, et ils nous jettent pour faire ripaille, les copeaux de notre travail,

Les salauds ! Les salauds !

Oui mais un jour on sera fort, et dans les villes et dans les ports, Les hommes lèveront leurs poings, pour foutre sur la gueule des rupins, Des salauds !

Alors ils nous envoient leur police, mais comme on est plus nombreux, on va leur foutre sur la gueule et on va leur faire bouffer leur képi, parce que moi, si y en a un qui vient m'emmerder, j'lui fous ma guitare à travers la gueule !

C'est dans ce personnage révolutionnaire que je me retrouve, plutôt que dans la version aseptisée qui a cours aujourd'hui.

En tout cas l'arrivée de cet olibrius déclenche un vent de panique chez les principaux candidats complètement désorientés.

Diverses pressions sont exercées sur « l'enfoiré », incluant des menaces de mort, pour le décourager. Faute de pouvoir réunir les 500 signatures nécessaires et épuisé nerveusement Coluche jette l'éponge. Il appelle à voter pour le candidat socialiste et entame une grève de la faim pour protester contre la censure qui le frappe à la

radio et à la télévision.

La candidature de Coluche est sans doute le dernier feu d'artifice libertaire et l'ultime souffle de « l'esprit de Mai ». En tout cas cette énorme farce a certainement permis au pays de se débarrasser de ses vieilles guenilles giscardiennes.



**LES FRANÇAIS ONT VOTÉ
COMME DES CONS**



1981 marque une rupture dans la société française avec l'avènement de François Mitterrand le 10 mai. Après vingt-cinq années de « droite », la France a besoin d'un grand bol d'oxygène. La cinquième république accouche donc d'un président de « gauche » et après tant d'années de luttes et de défaites le bon François peut enfin finir son troisième âge sur le trône.

Ce que j'aime chez Mitterrand c'est son immense culture, son talent pour les joutes verbales, son côté machiavélique... Décoré de la francisque en 43 par le Maréchal, il réussit l'exploit quatre ans plus tard de se faire nommer ministre des anciens combattants sous la 4ème république. À partir de 1958 il entre dans une opposition farouche au général « Frappard ».

L'attentat de l'observatoire, sa double vie, son haut niveau de manigances politiques, et son élection en mai 81 en font l'un des personnages les plus fascinants du siècle dernier. Les présidents qui lui ont succédé paraissent bien ternes. C'est un amoureux des arbres, de la littérature, et des jolies femmes, une volonté de fer au service d'une intelligence remarquable. Faire l'apologie de Mitterrand peut paraître bizarre, mais bon, ce personnage me touche. Par la suite sa gouvernance est chaotique et on peut trouver mille choses à lui reprocher, mais il garde jusqu'à la fin de ses jours cette stature qui en font encore aujourd'hui un des rares monarques républicain empreint d'humanisme. L'abolition de la peine de mort, l'avènement des radios-libres, les grands travaux, transforment la France pour la faire entrer dans la modernité de l'époque. Son élection soulève dans le pays un enthousiasme délirant, bien vite refroidi par la suite.

Le hasard voulut qu'un pote me demande de l'accompagner à Paris le 9 mai pour transporter l'exposition du peintre Trémois.

Je me retrouve donc à la Bastille le 10 sous des trombes de flotte, j'ai rarement assisté à une telle débauche d'énergie positive.



Personnellement, le pouvoir ne m'attire pas, j'ai horreur de recevoir des ordres et aussi d'en donner. Je n'aime pas être embrigadé et je déteste la discipline.

Le « Bon Maître » disait : « *un libertaire ne se mêle pas de politique* ».

Pour Brassens, être libertaire c'est avoir le respect des autres, une certaine attitude morale, une volonté de noblesse.

Je ne me dis pas vraiment libertaire, je crois l'être, je ne prétends pas l'être.

Les expériences post-soixante-huitardes comme celle du « Café de la gare » : avec Coluche, Bouteille, Guybet, Sotha, Dewaere, Miou-Miou, Renaud, etc...m'ont toujours intéressé.

La description par Romain Bouteille du système de décision horizontal qui règne dans ce lieu m'a profondément marqué. J'ai toujours essayé de le reproduire dans les années qui suivirent.



Ouverture du Café de la Gare, 1970

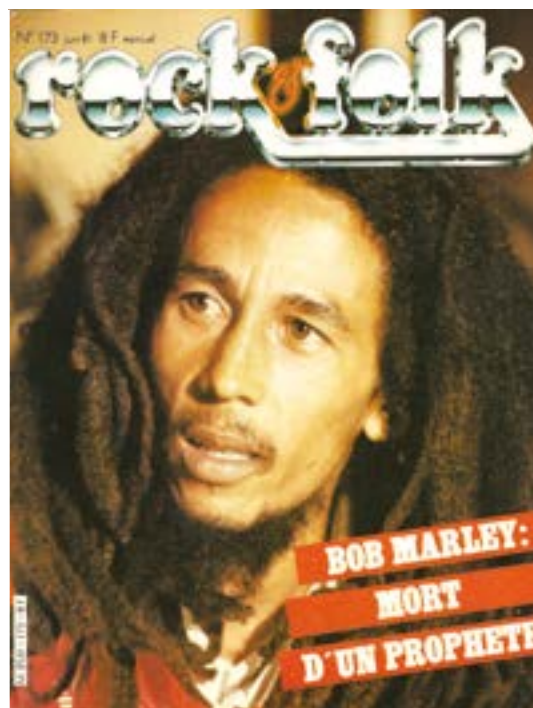
« C'est moche
C'est sale
C'est dans le vent »

Le lendemain de l'élection tombe une terrible nouvelle : Bob Marley vient de mourir à l'âge de 36 ans d'un cancer généralisé.

J'ai découvert l'icône Rasta au mois de juin 80. Un pote m'a conseillé d'aller l'applaudir au parc des expositions à Bordeaux. Le reggae n'est pas encore parvenu à mes oreilles, mais le billet ne coûte que 50 francs (7,60 euros) et je me laisse convaincre.

Quelle idée géniale... !

J'assiste ce soir là à l'un des spectacles les plus enthousiasmants de ma vie. Rien que l'entrée dans la salle vaut le déplacement, un immense nuage de ganja plane sur l'assistance. Jamais, malgré tous les concerts de reggae que j'ai pu faire par la suite, je n'ai senti une telle odeur d'herbe. Au fond, près de l'immense scène, il y a deux énormes murs d'enceintes qui crachent un son pourri dans ce grand hangar métallique. Mais Marley est en super-forme, il crée un contact immédiat avec le public, et offre un cocktail explosif de ses chansons.



*Robert Nesta Marley / tu es notre prophète / Notre droit d'espérer / dans ce monde trop bête
Et le peuple d'en bas / t'as élu Roi des Rois / Tu es à tout jamais le Jah Rastafarai
Pour tout ceci, merci / Repose en paix Nesta / Hasta siempre Rasta*

Je sors du concert complètement subjugué par ce personnage charismatique, c'est une véritable découverte inattendue et sublime. Si j'aime tant la vie, c'est pour ces moments trop peu nombreux qui vous cueillent et vous emportent loin des bassesses de ce monde médiocre. Marley se bat contre la discrimination, le racisme, la bêtise et défend avec acharnement la dignité des plus faibles. C'est sans aucun doute l'un des hommes les plus marquants du siècle dernier. À l'instar de Ghandi, de Martin Luther King ou de Nelson Mandela, Bob Marley est un hymne à l'espoir pour les gens de ma génération. Je lui dois beaucoup, il m'a permis de faire des rencontres étonnantes qui ont changé ma vie.

Mais pour l'heure revenons au début du mois de juin 1981. Mes parents ont trouvé une gérance sur le front de mer de Royan. Pour y accéder, on passe par de petites artères appelées U. Le nôtre est le premier derrière la poste, juste à côté du restaurant « Chez Maria », en face des poubelles.

Maman qui ne manque jamais d'imagination pense que seul un restaurant de spécialités peut marcher à cet endroit. Il y a sur le front de mer, des brasseries, des pizzerias, une couscousserie, une taverne mais pas le moindre restaurant espagnol.

Elle décrète donc que c'est une « Paëlla » que nous devons monter. Elle prend alors quelques cours express chez un pote bordelais qui en avait fait sa spécialité et en quelques semaines elle devient une vraie pro... « Docteur S Paëlla » !

La gérance est prévue pour trois mois : Juin, Juillet et Aout, 10 000 francs (1500 euros) à payer après le 14 juillet et 10 000 francs après le 15 août.

Pas d'avance à faire... ça tombe bien on a juste la thune pour envisager les travaux nécessaires à la réalisation de notre projet.

Mes parents décident donc de fermer le Mini Bar, il sera bien temps d'y revenir à la rentrée si la saison foire. « La Paëlla » est un restaurant d'une trentaine de places intérieures et la terrasse peut contenir une cinquantaine de couverts maximum. La cuisine mesure à peu près 12m² et il y a une cave juste en dessous. La location comprend également un appartement à l'étage, composé de deux chambres côte à côte, d'un coin buanderie et d'une salle de bain exigüe. L'ensemble est assez vieillot et la décoration désuète. Le paternel se met au travail avec quelques potes et, très rapidement, le restaurant retrouve des couleurs. Début juin nous sommes fin prêts pour attaquer notre première saison.

Le front de mer de Royan est bigarré et cosmopolite, les toiles multicolores des restos et autres boutiques donnent une âme chaleureuse à tout ce quartier. La population âgée de Royan n'a pas encore pris le pouvoir !

Le front de mer est le fleuron de cette station balnéaire. Il y a là, le majestueux casino avec bowling et cinéma, des boîtes de nuits, des bars et bon nombre de brasseries qui restent ouvertes 24 heures sur 24. Sur toutes les terrasses des groupes de musique ou des chanteurs de rue se produisent. Tout ceci crée une animation permanente et lucrative pour tous les commerces alentours. Il est difficile d'imaginer aujourd'hui

l'attractivité énorme de cet endroit. Quand on voit ce que c'est devenu, c'est-à-dire une immense baraque à frites, on peut légitimement se poser des questions sur les facultés politico-touristiques de nos élus !

« Chez Maria », le restaurant qui jouxte « La Paëlla », a depuis 30 ans une clientèle fidèle d'anglais et de français moyens qui n'hésite pas à faire des heures de queue avant de passer à table. En effet, dès 19h le restaurant est déjà plein et une file d'attente commence à se former. Certains soirs une centaine de personnes peuvent attendre patiemment leur tour.

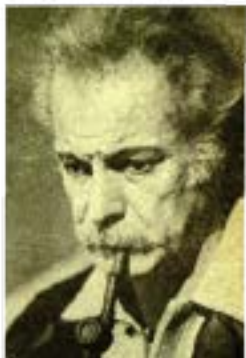
Ma mère voit là l'opportunité d'attirer une clientèle à moindre frais. Elle décide donc, en plus de la paëlla, de rajouter quelques menus plus ou moins identiques à ceux du voisin. Cela marche si bien que nous avons bientôt, nous aussi la queue devant la porte. Notre première saison se solde par une réussite totale.

Mon père a, comme à son habitude, fait copain-copain avec tout le quartier, il se plaît bien ici au bord de la mer. Il décide donc très rapidement de vendre le Mini Bar pour acheter le nouveau resto. Il profitera de l'hiver pour faire les travaux nécessaires à une activité plus longue et mieux structurée.

Pendant l'hiver 81-82, je retourne donc à Bordeaux, et m'inscris à nouveau à la fac pour éviter d'être appelé au service militaire. Mais ma tête est déjà ailleurs. J'ai compris que la médecine est définitivement terminée pour moi. Je décide donc de travailler au Shandy et de continuer en parallèle les parties de poker, histoire de faire un maximum de thunes avant de repartir pour notre deuxième saison.

Libération

BRASSENS CASSE SA PIPE



Le 29 octobre 1981, j'apprends une nouvelle qui m'attriste profondément. Celui qui a éclairé toute mon adolescence, le «Bon Maître» vient de mourir d'un cancer. « Libé » titre fort judicieusement le lendemain : « *Brassens casse sa pipe* ». Je me souviens de ce moment comme si c'était hier. Je travaille au Shandy ce soir là et je dois quitter le service tellement je suis choqué par la nouvelle.

Brassens était comme un deuxième père, il est entré dans ma vie par hasard vers l'âge de 15 ans, je suis un fan absolu. J'insiste toujours sur le sourire de Brassens qui est le plus beau sourire d'homme que je connaisse. Il m'a fait découvrir et aimer les poètes. Je lui dois Villon, Baudelaire, La Fontaine, Paul Fort, Antoine Pol, Aragon, etc...

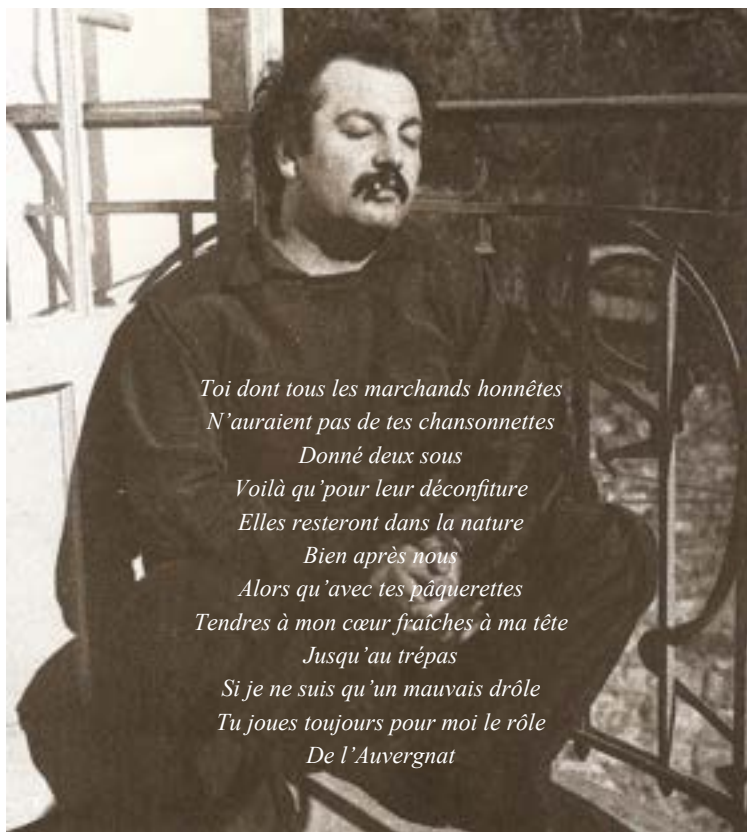
Il m'a permis de me plonger dans un univers totalement inconnu, mes parents n'étant pas portés sur la poésie et la lecture. Il m'a aidé à rester moi-même en toute circonstance. Souvent quand je rencontre des gens qui m'ont connu à cette époque, ils me disent : « *tu n'as pas changé* », mais je ne l'ai pas fait exprès... Georges Brassens est entré dans ma vie et ça s'est fait tout seul !

Je suis un tel fan de Brassens qu'à l'âge de 17 ans, malgré l'interdiction de mes parents, je pars en train à Paris pour le voir chanter à Bobino. Je n'ai pas de billet pour le concert, mais seulement la foi qui soulève les montagnes. Tous les sièges sont loués, mais les organisateurs, sans doute sous l'impulsion du « Bon Maître » gardent toujours des places au parterre que l'on peut acheter le soir du concert. J'ai donc l'immense joie d'applaudir Georges Brassens sur scène !

La chanteuse Mireille et une sorte de jongleur qui fait tourner des assiettes sur des bâtons sont en première partie. De mon parterre, j'ai repéré une place libre au quatrième rang, quand Brassens débute son récital le siège est toujours inoccupé. Au bout de deux ou trois chansons je prends mon courage à deux mains et vais m'y asseoir. J'ai donc le privilège d'assister à mon premier et unique concert du grand Georges au bord de la scène... Souvenirs inoubliables... !

Pierre Desproges un autre grand fan de Brassens raconta avec sa verve inimitable ses sentiments le jour de la mort du poète : « *Le jour de la mort de Brassens, j'ai pleuré comme un môme. Je n'ai vraiment pas honte de le dire. Alors que – c'est curieux – mais le jour de la mort de Tino Rossi, j'ai repris deux fois des moules.* »

Le décès de Brassens finit d'endeuiller cette année 81 qui s'avéra être l'une des plus marquantes de la décennie.



*Toi dont tous les marchands honnêtes
N'auraient pas de tes chansonnettes
Donné deux sous
Voilà qu'pour leur déconfiture
Elles resteront dans la nature
Bien après nous
Alors qu'avec tes pâquerettes
Tendres à mon cœur fraîches à ma tête
Jusqu'au trépas
Si je ne suis qu'un mauvais drôle
Tu joues toujours pour moi le rôle
De l'Auvergnat*